

" Ma pensée va à ces grands principes de compassion et de protection dont l'humanité cherche à couvrir la vie des non combattants." (Discours prononcé avant-hier par le président Wilson.)

# EXCELSIOR

Huitième année. - N° 2297. - 10 centimes.

" Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. " — NAPOLEON

Mercredi  
28  
FÉVRIER  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02 73 - 02 73 - 15 01  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57 44 et 57 45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 38 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

## Ils ont torpillé le paquebot "Laconia", venant de New-York



TORPILLE DIMANCHE SOIR, A NEUF HEURES ET DEMIE, SANS AVERTISSEMENT, LE NAVIRE PORTAIT TROIS CENTS PERSONNES

Le « Laconia » de la « Cunard Line », qui a été torpillé de nuit sans avertissement, avait été construit en 1912. Ce paquebot, long de 200 mètres et large de 24, avait un tonnage de 18.000 tonnes. Parti de New-York et se dirigeant vers l'Angleterre, il avait à bord

300 personnes dont 75 passagers parmi lesquels six Américains. La conduite de l'équipage fut admirable. Les morts sont peu nombreux, mais deux dames américaines sont portées disparues. Nous avons reconstitué la scène du torpillage d'après les derniers télégrammes.

## LE TORPILLAGE DU PAQUEBOT "LACONIA"

Deux passagères américaines  
ont péri.

LONDRES, 27 février. — Officiel. — Le « Laconia », jaugeant 18.000 tonnes, appartenant à la Compagnie Cunard, qui venait de New-York, a été torpillé sans avertissement.

[Le Laconia était un des plus beaux paquebots de la Cunard Line. Construit en 1911, il avait un tonnage de 18.000 tonnes. Il faisait, avant la guerre, le service Liverpool-Boston.]

C'était un véritable palais flottant : on y trouvait une salle de bal, des fumoirs, un bar, un gymnase, une bibliothèque très complète. Avant la guerre, il se publiait à bord un journal, le *Bulletin Cunard quotidien*, qui, tous les matins, apportait aux passagers les nouvelles recueillies, pendant la nuit, par le poste de T. S. F. du bord.]

### Il y aurait 22 victimes

LONDRES, 27 février. — Le correspondant spécial du *Daily Chronicle* à Queenstown télégraphie les détails suivants sur le torpillage du Laconia :

Le steamer fut torpillé par un temps relativement calme. Il fut d'abord atteint par une torpille près de la poupe et, peu après, par une seconde qui le fit fortement pencher à tribord.

Les canots, aussitôt mis à la mer, s'éloignèrent avec des difficultés considérables, mais aucune panique ne se produisit ni parmi les passagers ni parmi les équipages de l'équipage.

Il y avait en tout 300 personnes à bord du Laconia, dont 75 passagers de première et de deuxième classe. Il a été définitivement établi que parmi les disparus se trouvent deux Américaines et parmi les survivants quatre Américains, dont le R. P. Waring, du séminaire Saint-Joseph de Baltimore, qui était complètement épuisé quand il fut ramené au rivage.

Un steamer est arrivé ce matin à Queenstown, ayant à bord 267 survivants du Laconia qui avaient été recueillis dans huit canots.

Le Laconia a été torpillé dimanche à 9 h. 30 du soir ; il allait de New-York à Liverpool.

Quelques survivants estiment que le nombre des victimes est de 22, mais d'autres assurent que le chiffre des personnes noyées ne dépasse pas 10.

Le R. P. Waring, interrogé au sujet de la présence à bord de passagers américains, a répondu qu'à sa connaissance il y en avait au moins cinq.

### Deux Américaines sont mortes

LONDRES, 27 février. — Voici de nouveaux détails sur le torpillage du Laconia :

Quand le navire fut attaqué, dimanche soir, il y avait à bord exactement 75 passagers et 217 hommes d'équipage. Sur ces 292 personnes, 267 ont été dénombrées.

De plus, deux canots de sauvetage, ayant à bord 22 personnes, ont touché terre à Bantry-Bay. Sur ces 22 personnes, huit sont mortes d'épuisement.

Certaines dépêches d'Amérique ont prétendu qu'il n'y avait pas d'Américains à bord : c'est inexact. Il y en avait sept parmi les passagers et deux ont succombé : Mme Mary Foy et miss Elisabeth Foy, de Chicago ; enfin, quinze nègres américains, qui tous ont été sauvés, faisaient partie de l'équipage.

Un des rescapés américains, le docteur Hawke, de San-Francisco, déclare que deux torpilles atteignirent le navire du côté droit, chacune provoquant une terrible explosion : la seconde torpille ayant touché la chambre des machines, le paquebot fut aussitôt plongé dans l'obscurité complète ; à l'heureusement, la lune brillait, et son reflet sur l'océan permit non seulement au personnel de diriger les opérations de sauvetage, mais à un vapeur de nous apercevoir et de venir à notre secours.

Parmi les autres passagers américains se trouvent le représentant de la *Chicago Tribune* Gibbons et la femme d'un colonel américain, Mrs Harris, qui fit preuve d'un réel courage, quittant le navire une des dernières.

### LES TORPILLAGES

Un nous communique la liste suivante des navires coulés au cours de ces derniers jours :

Le 22 février : le chalutier anglais *Frolic* (183 tonnes).

Le 23 février : le vapeur anglais *Ariès*, le vapeur grec *Pirkosissos* (3.537 tonnes), le voilier hollandais *Alberda*.

Le 26 février : les vapeurs anglais *Laconia* (18.000 tonnes) et *Bombay* ; le vapeur grec *Victoria* (1388 tonnes), le vapeur russe *Tammerjos* (980 tonnes).

### AMATEURS DE JARDINS

Voilà à nos petites annonces horticoles de ce jour l'offre avantageuse de plantes, arbres et arbustes.

## DEUX DISCOURS : DEUX PROGRAMMES

# L'Amérique : La Force pour le Droit L'Allemagne : Tout contre la Faim



LE PRÉSIDENT WILSON  
AU CONGRÈS

M. Wilson a dit :

« Ce serait folie de nier que la situation est grosse des possibilités les plus graves de dangers... »

M. de Bethmann a dit :

« Au point où en sont les choses, il ne peut être question pour nous de recul, mais de marche en avant. »



M. DE BETHMANN-HOLLWEG  
AU REICHSTAG

Il y a eu, durant ces dernières quarante-huit heures, deux discours et un fait. Le fait, c'est le torpillage du *Laconia*, qui est venu ajouter un sens encore plus grave aux paroles solennelles de M. Wilson et détruire la thèse du chancelier allemand.

Le président Wilson a exposé devant le Congrès, avec une puissance logique, la ligne de conduite qu'il est résolu à suivre. Il évitera toute provocation à l'égard de l'Allemagne. Il ne cherchera pas la guerre, mais il en regarde le risque avec fermeté. Et il remplira son devoir de chef d'Etat et de patriote lorsqu'il verra mettre son pays en mesure de se défendre contre toutes les conséquences d'un « acte d'agression ».

M. Wilson ne pouvait pas définir la situation d'une manière plus précise. Être prêt à tout : ainsi pourrait se résumer son programme. Et l'événement le justifie, puisque le torpillage du *Laconia* (qui répète, en les aggravant, ceux du *Lusitania* et du *Sussex*) présente justement un des cas qu'il a formellement prévus : il y a eu, en effet, perte de vies américaines.

Deux heures après ce nouveau crime, M. de Bethmann-Hollweg ironisait grossièrement au Reichstag. Avec une affectation d'esprit qui lui convient mal, il développait ce thème que, par la guerre sous-marine illimitée, l'Allemagne ne lutte pas seulement pour elle-même, mais pour les neutres, qu'elle contribue à libérer de la « tyrannie maritime anglaise » et qui la remercieront un jour...

Il ne reste plus au chancelier et au peuple allemand qu'à attendre le genre de remerciement que leur réserve l'Amérique.

Jacques BAINVILLE.

WASHINGTON, 27 février. — Le président Wilson a adressé aux deux Chambres, réunies en Congrès, les paroles suivantes :

Le 3 février, je vous faisais connaître officiellement l'acte inattendu et soudain du gouvernement impérial allemand déclarant son intention de ne pas tenir compte des promesses faites en avril au gouvernement des Etats-Unis et d'entreprendre immédiatement des opérations sous-marines contre tout navire de commerce, soit belligérant, soit neutre qui tenterait d'approcher de la Grande-Bretagne, de l'Irlande, de la côte occidentale de l'Europe ou des ports de la Méditerranée orientale, et de conduire ses opérations sans aucun égard pour les restrictions établies par les usages internationaux, et sans aucun égard même pour toutes les considérations d'humanité qui pourraient entraver un but poursuivi depuis maintenant près de quatre semaines. Les résultats n'en sont pas entièrement révélés.

Le commerce des autres nations neutres est fortement éprouvé, mais il ne l'est peut-être pas beaucoup plus qu'avant le 1<sup>er</sup> février, époque à laquelle la nouvelle politique du gouvernement impérial fut mise en pratique.

Nous avons demandé aux autres gouvernements neutres leur coopération pour empêcher ces déprédations, mais je crains qu'aucun d'eux n'ait jugé bon de se joindre à nous pour une ligne de conduite commune.

Notre propre commerce a souffert et souffre plutôt par appréhension qu'en fait, plutôt parce que tant de nos vaisseaux restent timidement dans les ports de la métropole que parce que des vaisseaux américains ont été coulés. Deux vaisseaux américains ont cependant été coulés. Ce sont l'*Housatonic* et le *Luman-M-Law*.

Donc, en résumé, la situation dans laquelle nous nous trouvons quant à la conduite actuelle de la campagne sous-marine allemande contre le commerce et ses effets sur nos propres navires et notre peuple est substantiellement la même qu'elle était lorsque je me présentai devant vous le 3 février, sauf pour le fait que nos navires sont retenus dans nos ports par suite de la réputation des armateurs à risquer des navires en mer sans recevoir des assurances de protection adéquate. La congestion de notre commerce, qui devient rapidement de plus en plus sérieuse, pourrait réaliser bientôt à elle seule ce que les nouvelles instructions sous-marines allemandes tendaient à accomplir.

En ce qui nous concerne, nous pouvons donc seulement dire que l'acte délibéré que je m'étais permis d'espérer que les commandants évitèrent ne s'est, en fait, pas produit. Mais alors que ceci est heureusement vrai, on doit admettre qu'il y a en certaines indications additionnelles, traduisant les intentions des autorités et de la presse allemandes, qui ont accru plutôt que diminué l'impression que si nos navires et notre peuple sont épargnés, c'est grâce à des circonstances heureuses ou au fait que les commandants des sous-marins allemands qu'ils pourraient rencontrer s'imposent une réserve et une discrétion inattendues, plutôt que grâce à l'esprit des instructions d'après lesquelles ces commandants agissent.

Ce serait une folie de nier que la situation est grosse des possibilités les plus graves de dangers, que tout homme sensé ne peut pas manquer de voir que la nécessité d'une action définie peut survenir à tous moments, si nous voulons défendre nos droits fondamentaux comme nation neutre, en fait, et non pas seulement par des paroles. Il serait de la plus grande imprudence de ne pas être prêts.

Je ne puis, en de pareilles circonstances, négliger le fait que le terme de la législature actuelle est proche et que vraisemblablement la réunion et l'organisation du Congrès qui doit succéder à celui-ci prendront un temps étonnant. Aussi, j'estime que je dois prendre ce fait en considération pour obtenir de vous confirmation immédiate des pouvoirs que je pourrais avoir à tout moment besoin d'exercer. Sans doute, je possède déjà ces pouvoirs sans mandat légal spécial aux termes mêmes de mes droits et de mes devoirs constitutionnels, mais, dans les circonstances actuelles, je préfère ne pas agir sur de vagues inductions, et je désire que l'autorité et le pouvoir du Congrès m'appuient pour tout ce qu'il pourrait devenir nécessaire de faire.

Personne n'ignore ce qu'il est de notre devoir de faire. Nous devons défendre notre commerce et l'existence de nos sujets, dans les difficiles circonstances actuelles, avec discrétion, mais avec une décision ferme et claire.

Seules, la méthode et l'étendue de notre action restent à décider d'après les circonstances, si ces circonstances devaient se présenter. Puisqu'il a été malheureusement prouvé qu'il est impossible de sauvegarder par les moyens diplomatiques nos droits comme neutres contre les atteintes illégitimes qu'ils subissent de la part de l'Allemagne, il ne peut y avoir d'autre solution que la neutralité armée que nous saurons maintenir et dont il y a de nombreux précédents dans l'histoire des Etats-Unis.

On doit espérer ardemment qu'il ne sera pas nécessaire de mettre en action des forces armées. Le peuple américain ne le désire pas. Nos désirs ne diffèrent pas des siens.

J'espère ne pas avoir à donner plus de preuves d'assurance que je n'en ai déjà donné, pendant près de trois ans, de ma patience anxieuse et du fait que je suis l'ami de la paix que je désire maintenir longtemps pour l'Amérique.

Je demande seulement que vous m'accor-

diez, par votre vote, les moyens et l'autorité nécessaires pour sauvegarder les droits d'un grand peuple qui jouit de la paix et qui est désireux d'exercer ses droits de paix et de conserver la paix dans l'exercice pacifique des droits reconnus depuis des temps immémoriaux par toutes les nations civilisées.

Aucune ligne de conduite que j'adopterais ou que le peuple adoptera ne peut provoquer la guerre, qui ne peut être provoquée que par des actes d'agression préméditée.

Vous comprendrez pourquoi je ne puis faire des propositions définies ni prévoir maintenant notre action, et pourquoi je dois vous demander de confirmer mes pouvoirs dans la forme générale dans laquelle l'action peut devenir nécessaire et qu'il est encore impossible de prévoir.

Je crois que le peuple consentira à avoir confiance en moi pour agir avec prudence et maîtrise dans cet esprit de véritable amitié et de bonne foi qu'il a toujours montré au cours de ces trois mois d'épreuves.

C'est dans cette croyance que je vous prie de m'autoriser à donner à nos navires marchands des armes défensives, si cela devenait nécessaire, et à employer tous les autres moyens qui pourraient être nécessaires pour protéger nos navires et nos concitoyens dans l'exercice de leur activité pacifique. Je vous demande également de m'accroître en même temps que les pouvoirs que je réclame des crédits suffisants pour me permettre de fournir des moyens de protection là où ils font défaut, y compris une assurance suffisante contre les risques de la guerre actuelle.

J'ai parlé de notre commerce et des voyages maritimes légitimes de nos concitoyens ; mais vous ne vous laissez pas induire en erreur quant à mes idées dirigeantes, idées qui sont la base de ces paroles et leur donnent leur dignité et leur poids.

Nous ne pensons pas seulement aux intérêts matériels, mais plutôt aux droits fondamentaux de l'humanité et au principal de tous, le droit à la vie.

Je ne pense pas seulement au droit des Américains d'aller et de venir par les mers pour leurs affaires, mais également à quelque chose de bien plus fondamental que cela. Je pense à ces droits d'humanité sans lesquels il n'y a pas de civilisation. Ma pensée va à ces grands principes de compassion et de protection dont l'humanité cherche à couvrir les vies humaines, vie des non-combattants, la vie des hommes qui paisiblement consentent, rapides et vifs, les procédés industriels du monde, la vie des femmes, des enfants et de ceux qui fournissent le travail qui assure leur subsistance.

Nous ne parlons pas de droits matériels égoïstes, mais des droits que nos cœurs appellent et dont le fondement est la passion légitime pour la justice sur laquelle toutes les lois, toutes les institutions de la famille, de l'Etat et de l'humanité doivent reposer comme sur la base ultime de notre existence et de la liberté.

Je ne puis pas croire qu'un homme ayant à cœur les principes américains hésite à défendre cela.

Voire en Dernière Heure le discours du chancelier.

## LES ANGLAIS POURSUIVENT LEUR AVANCE

Ils ont emporté hier Puisieux,  
Le Barque et Ligny.

De nouveaux progrès ont été accomplis par les troupes britanniques aux deux extrémités de leur nouveau front, dans la région de l'Ancre. Au nord de la rivière, les ouvrages qui défendaient au nord et à l'est le gros village de Puisieux ont été enlevés. Au sud, la prise des hameaux de Le Barque et de Ligny a porté la ligne devant Thillois, à trois kilomètres de Bapaume.

Il est probable que les journées qui vont suivre seront employées par les troupes anglaises à l'organisation du terrain conquis. L'ennemi, en se retirant, a certainement détruit de son mieux ses tranchées et ses abris. N'y fût-il pas parvenu, qu'il faudrait encore le temps de retourner ces ouvrages dans la direction des lignes allemandes et d'en établir les communications avec l'arrière.

Les Allemands ne se sont pas encore décidés à avouer le recul considérable de leur ligne sur les deux rives de l'Ancre. Ils se contentent d'annoncer aujourd'hui « de nombreuses attaques menées par les Anglais entre Ypres et la Somme », dont une seule aurait réussi à pénétrer dans leurs lignes, à l'est d'Arres, pour en être rejetée ensuite par une contre-attaque. Il s'agit sans doute du coup de main signalé en cette région par le communiqué britannique d'hier ; ce coup de main n'était pas une attaque et a parfaitement atteint son but, puisqu'il a ramené 24 prisonniers. Quant aux événements d'une tout autre importance qui se sont passés plus au sud, les dépêches allemandes ne leur accordent aucune mention.

Cette méthode d'hypocrisie ne saurait nous surprendre, de la part d'un état-major qui n'est jamais convenu de la défaite des armées allemandes sur la Marne. Elle fait contraste avec l'extrême réserve des communiqués britanniques qui, nous venons d'en avoir encore la preuve, attendent la confirmation d'un succès pour l'enregistrer, et se tiennent volontiers en deçà de la vérité, par scrupule de conscience et de crainte de la dépasser.

Jean VILLARS.

## BORDEAUX A FÊTÉ HIER LES MARINS DE L'"ORLÉANS"

BORDEAUX, 27 février. — Une foule énorme, qu'on pouvait évaluer à plus de 30.000 personnes a acclamé l'*Orléans* à son arrivée au quai de Queyries, à 11 heures exactement.

Une grandiose réception avait été ménagée à l'équipage de ce navire.

La ville est en fête, les édifices publics et nombre de maisons particulières sont pavées.

Le préfet, M. Bascou, le maire, M. Charles Gruet et le conseil municipal de Bordeaux, la chambre de commerce, le recteur, toutes les notabilités bordelaises sont venus saluer les officiers et les marins. Le capitaine Tucker reçoit les visiteurs à la coupée. A ses côtés se tiennent M. Bucklin, consul des Etats-Unis à Bordeaux, et M. Dodero, directeur fondateur de la *Kaiser Line*.

M. Bascou a souhaité la bienvenue aux officiers de l'*Orléans* en ces termes :

« Vous avez fait, en venant ici, un acte courageux dont la portée n'a échappé à personne. L'Amérique s'est dressée contre l'attentat suprême de nos ennemis et par votre geste élégant vous avez infligé une véritable défaite au moderne barbare. »

Des applaudissements ont salué la fin du discours du préfet.

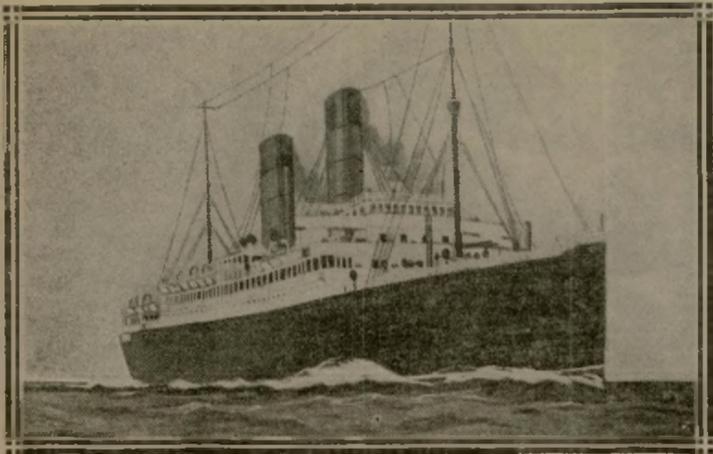
Le capitaine américain, M. Tucker, s'est avancé ; il paraissait fort ému ; il a remercié en quelques mots vibrants le préfet de la Gironde de son accueil chaleureux.

« J'aimerais presque mieux me trouver dans la zone du blocus, à-t-il confié plaisamment, que d'affronter cette imposante manifestation qui me rend confus. »

Un cortège s'est formé ensuite et s'est dirigé vers l'hôtel de ville, où a eu lieu une réception suivie d'un déjeuner, offert par la municipalité aux officiers de l'*Orléans*. Le maire, M. Charles Gruet, a prononcé une vibrante allocution.

Le « Rochester » n'est pas encore signalé.

BORDEAUX, 27 février. — Ce matin, à 10 heures, on est encore sans nouvelles du *Rochester*, qu'aucune vigie n'a signalé au large. Son arrivée demeure prévue pour demain.



LE PAQUEBOT "LACONIA"  
de la Compagnie Cunard, qui vient d'être torpillé hier, sans avertissement



BORDEAUX. — LE QUAI DE BOURGOGNE  
où l'"Orléans" a pris son mouillage hier à onze heures

SITUATIONS Brochure envoyée franco,  
PIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

A LA CHAMBRE

On discutera prochainement la question des loyers

La Chambre a consacré, hier, sa séance à l'examen de la proposition Mistrat relative à l'organisation de notre production de guerre par l'institution, pour le fonctionnement des usines, d'un système de régie intéressée sous le contrôle de l'Etat.

Un vif débat s'est engagé, en fin de séance, au sujet de l'inscription à l'ordre du jour du projet sur les loyers, proposée par la commission de législation civile.

M. Levasseur demandait à la Chambre de discuter auparavant le projet sur les pensions. Sans méconnaître l'intérêt de cette question, M. Desplas, puis M. Viviani, garde des Sceaux, firent ressortir l'inconvénient qu'il y aurait à ajourner encore la solution de l'important problème des loyers.

Par 310 voix contre 148, la Chambre se rangea finalement à leur avis. Le projet sur les loyers viendra donc très prochainement en discussion.

Les prisonniers de droit commun seront utilisés sur le front

AINSI VIENDRA D'EN DECIDER LA COMMISSION DE L'ARMÉE

On sait qu'avec la législation actuelle les prisonniers de droit commun échappent aux obligations militaires des hommes de leur âge. Par un paradoxe déconcertant, ce sont les délinquants qui ne voient pas le feu et ne courent pas les risques de la guerre, alors que les honnêtes gens, envoyés dans les tranchées, exposés à chaque instant leur vie pour la défense de la Patrie.

Quelques députés, M. Pierre Rameil notamment, se sont émus de cette situation et ont proposé à leurs collègues de mettre un terme au privilège dont jouissent les prisonniers de droit commun. Saisie de leurs propositions, la commission de l'armée en a adopté le principe et les grandes lignes.

M. Girard-Madoux vient de rapporter, en son nom, un texte qui sera prochainement soumis à l'approbation de la Chambre.

Son article premier décide que tout Français mobilisable, condamné à une peine d'au moins six mois d'emprisonnement et détenu en France ou en Algérie, sera employé à des travaux de défense dans la zone des armées.

Il n'a pas paru possible à la commission d'étendre cette obligation aux condamnés à une peine criminelle, détenus en France. Ceux-ci pourront être affectés à ces travaux, non pas suivant leur volonté, mais si l'autorité dont ils dépendent estime, d'accord avec l'autorité militaire, qu'ils ne peuvent par leur conduite, leur repentir et la nature de leur faute, bénéficier de cette mesure.

Les condamnés de l'une ou l'autre de ces deux catégories dégagés par leur âge de toute obligation militaire pourront, sur leur demande, bénéficier des dispositions de la loi.

Bien entendu, l'emploi de ces condamnés et leur incorporation ne pourraient avoir lieu que sous certaines conditions d'aptitude physique. Les prisonniers visés par la loi seraient donc soumis tout d'abord à une visite médicale.

LA QUESTION DU SUCRE

La réglementation de la consommation collective

Les formalités qui viennent d'être accomplies ne visent que la consommation familiale du sucre.

A la date d'hier, le préfet de police a arrêté, sous forme d'instructions, les dispositions relatives à la répartition du sucre pour la consommation collective.

1° Etablissements se rattachant au commerce de l'alimentation et à l'industrie hôtelière : tout propriétaire, directeur ou gérant de l'un de ces établissements devra, pour obtenir le sucre nécessaire à l'exercice de son commerce, faire la déclaration des quantités dont il a besoin.

Des formules de déclaration seront mises à la disposition de ces commerçants les lundi et mardi 5 et 6 mars.

2° Etablissements d'éducation, d'assistance, communales et établissements publics : les chefs et directeurs sont tenus, pour la fourniture du sucre qui leur est nécessaire, de faire chaque mois une demande portant mention du nombre de repas qu'ils auront à servir. Ces demandes, qui devront être signées et certifiées sincères par les chefs de ces établissements, devront être présentées au plus tard le 6 mars prochain, à la délégation du Comité départemental, 32, rue du Renard, où les formules appropriées seront à la disposition des intéressés.

3° Associations coopératives de consommation, Economiques et sociétés d'achats en commun.

4° Prisonniers de guerre. En ce qui concerne les envois aux prisonniers de guerre ayant leur domicile légal dans le département de la Seine, l'attribution du sucre sera faite aux œuvres spéciales de secours aux prisonniers autorisées par le ministère de la guerre, qui se chargeront, soit de le faire parvenir directement, soit de le remettre aux familles exposant des colis à leurs parents.

5° Dispositions communes qui prévoient les sanctions contre ceux qui pourraient détourner le sucre de sa destination et contre les fausses déclarations qui, en dehors des peines prévues, par la loi du 20 avril 1916, entraîneront le retrait de la feuille d'attribution du sucre.

L'incorporation de la classe 1918

La sous-commission du personnel de la commission de l'armée a approuvé, hier, le rapport de M. Abel Ferry concluant à l'adoption du projet qui autorise le gouvernement à incorporer la classe 1918.

Cette incorporation aurait lieu dans les premiers jours d'avril.

Un débat aura lieu jeudi à la commission de l'armée au sujet de l'inscription du projet à l'ordre du jour de la Chambre. Certains membres de la commission ont, en effet, l'intention de demander que la Chambre soit appelée à se prononcer auparavant sur la proposition de M. Mourier qui prévoit le versement dans les unités combattantes de tous les hommes du service armé appartenant aux classes de l'active et de sa réserve.

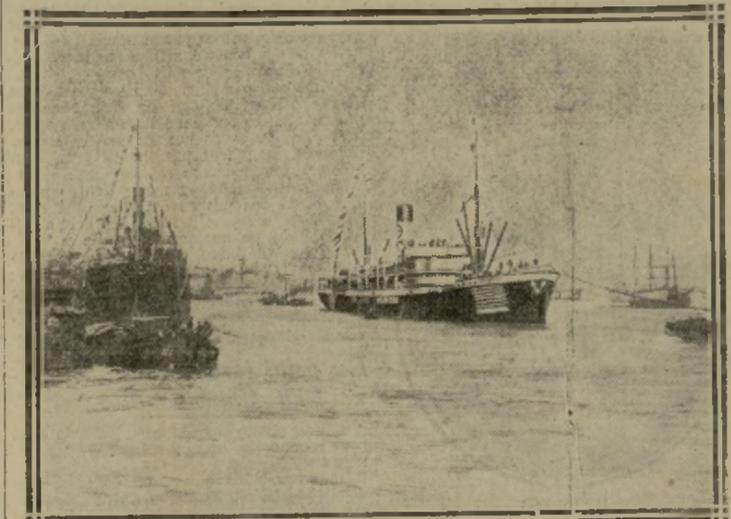
DERNIÈRE HEURE

AU REICHSTAG

L'« ORLÉANS » A BORDEAUX

Un record photographique

Photos prises hier à 11 heures à Bordeaux par notre envoyé spécial



Acclamé par les équipages, l'«Orléans» passe entre les bateaux pavoisés, dans le port de Bordeaux.



L'équipage débarque au quai de Bourgogne, après avoir été salué par le préfet, le maire et les autorités.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français
14 HEURES. — Au sud-est de Vailly, nous avons fait une incursion dans les lignes allemandes et ramené des prisonniers.
Rencontres de patrouilles dans la région de Bezoux et dans les Vosges.
Nuit calme partout ailleurs.
23 HEURES. — Au cours de la journée, lutte d'artillerie assez vive dans le secteur de l'Echelle-Saint-Aurin et de Beuvraignes, au sud de l'Avre, ainsi qu'en Argonne, vers Vauquois.
Dans la région de Vailly, un coup de main ennemi a échoué sous nos feux.
Nous avons effectué des tirs de destruction sur les organisations allemandes du bois de Mallecourt et du secteur de la cote 304.
Dans les Vosges, une incursion dans les lignes ennemies, au sud de la côte de Sainte-Marie, nous a permis de faire des prisonniers.
Rien à signaler sur le reste du front.

Front belge
Calme sur le front belge.

Front britannique
UNE NOUVELLE PROGRESSION EFFECTUEE AU NORD ET AU SUD DE L'ANCRE NOUS A PERMIS DE NOUS EMPARER, AU COURS DE LA NUIT, DU VILLAGE DE LE BARQUE. LIGNY A ETE OCCUPE DANS LA JOURNEE, ET NOUS AVONS PRIS POSSESSION DES DEFENSES OUEST ET NORD DE PUISIEUX-AUMONT.
Au cours d'un coup de main exécuté ce matin au sud-ouest de Lens, un certain nombre d'abris et d'emplacements de mitrailleuses ont été détruits, et des prisonniers sont tombés entre nos mains.
UN AUTRE RAID A ETE EFFECTUE AVEC SUCCES, CETTE NUIT, SUR UN FRONT DE HUIT CENTS METRES, A L'EST D'ARMENTIERES. NOS TROUPES ONT PENETRE DANS TROIS LIGNES DE TRANCHEES ET CAUSE DE GRAVES DEGATS AUX ORGANISATIONS DEFENSIVES. ELLES ONT RAMENE DIX-SEPT PRISONNIERS, UN PROJECTEUR ET UNE MITRAILLEUSE.
Continuation d'activité des deux artilleries au nord et au sud de la Somme.

Front italien
La lutte des artilleries a été hier plus intense dans la

zone est de Gorizia; quelques obus sont tombés sur la ville.

Près du confluent de la Vertobizza avec le Frigido, des détachements ennemis essayant de s'approcher de nos lignes ont été repoussés.

Sur les pentes septentrionales de San Marco, un de nos détachements a fait irruption par surprise dans une tranchée ennemie, l'a bouleversée et a mis en fuite les défenseurs.

Des avions ont lancé des bombes sur Veilone (Carso). Il y a eu quelques blessés.

Fronts russes
FRONT OCCIDENTAL. — Dans la région de Smorgon, l'ennemi a exécuté huit émissions de gaz dans l'espace de sept heures.
FRONT ROUMAIN. — Fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.
FRONT DU CAUCASE. — Les attaques des Turcs sur nos positions au nord de la Chausée de Sivas ont été repoussées par notre feu et par nos contre-attaques.
AVIATION. — Le sous-lieutenant pilote Ehmow a attaqué, à trois reprises, un avion allemand au-dessus de Dwinsk, et il l'a contraint à atterrir dans ses positions.

Front roumain
Sur la frontière nord-ouest de la Moldavie, de puissantes reconnaissances ennemies, soutenues par l'artillerie, qui ont tenté de s'approcher, la nuit, de nos positions au nord de Dorzva-Vatra et dans la région de Defanel (au nord de la vallée du Slanic) ont été repoussées avec pertes.

Dans la région montagneuse, bombardement réciproque. Un avion ennemi qui tentait d'effectuer des reconnaissances sur Onesti a été chassé, après une courte lutte, par un Nieuport ami.

Sur la Putna, l'ennemi a bombardé plus violemment la région Tifesti-Pojana.

Notre artillerie a empêché les travaux de l'ennemi et contrarié ses efforts pour localiser l'incendie provoqué par le tir de nos batteries dans le village de Cisteti.

Sur le Sereth, bombardement des tranchées ennemies dans la région des villages de Vadulosa où a été détruit un poste d'observation, de Maxineni, de Vamenil et de Nioalea. En ce dernier point, les troupes ennemies qui se massaient en arrière du village et plusieurs colonnes de ravitaillement qui tentaient d'approcher ont été dispersées.

Sur le Danube, en dehors du bombardement de la colline de Ucea, calme.

LE DISCOURS DU CHANCELIER

ZURICH, 27 février. — A l'ouverture de la séance du Reichstag, aujourd'hui, le chancelier de l'Empire, M. de Bethmann-Hollweg, est monté à la tribune et s'est exprimé en ces termes :

Pendant que nos guerriers luttent dans les tranchées, et que nos sous-marins, menaçant la mort, sillonnent les mers, pendant que nous, à l'arrière, ne sommes occupés qu'à fabriquer des canons et des munitions, à produire des vivres et à les répartir uniformément, au milieu de cette lutte à outrance pour l'existence et l'avenir de l'Empire, il n'y a qu'un seul mot d'ordre qui domine toutes les questions politiques, intérieures comme extérieures : lutter et vaincre.

L'approbation des nouveaux crédits de guerre, donnée la semaine dernière par le Reichstag à une écrasante majorité, a montré au monde entier notre décision inébranlable de lutter jusqu'à ce que nos ennemis soient prêts à faire la paix.

Je ne veux en aucune façon me prononcer définitivement. Les gouvernements ennemis se sont engagés plus profondément dans la guerre par les promesses qu'ils se sont faites réciproquement et je ne peux par conséquent rien changer à ce que j'ai déjà dit plusieurs fois, concernant la paix que recherche l'Allemagne.

Les jours que nous traversons ont créé une nouvelle race et, qu'on le veuille ou non, il faudra désormais suivre de nouvelles routes. Personne au Reichstag ne pourra plus l'ignorer, pas même les conservateurs.

Je vous rappelle l'effet qu'a eu sur l'ennemi et sur les neutres l'inauguration d'une guerre sous-marine sans restriction. En réponse aux déclarations répétées de M. Lloyd George et de M. Briand, affirmant que l'Entente veut libérer le peuple allemand du militarisme, je tiens à déclarer ceci : si nous avons à nous libérer de quelque chose, nous le ferons nous-mêmes.

En ce qui concerne le blocus et les neutres, nous ne méconnaissons aucunement les difficultés qu'il a créées à ces derniers, aussi faisons-nous tout notre possible pour les diminuer et avons-nous consenti à prolonger les délais que nous avions accordés à leurs vaisseaux. Nous leur avons également fourni le charbon et les matières premières qui leur étaient nécessaires. Mais nous savons aussi que, dans le fond, les difficultés éprouvées par les pays neutres ne nous sont pas directement imputables, car elles proviennent bien plutôt de la tyrannie maritime exercée par l'Angleterre, et c'est cette tyrannie maritime que nous combattons avec nos sous-marins. Si nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour venir en aide aux neutres, cette bienveillance a cependant des limites fixées par les intérêts vitaux de notre peuple et les nécessités de la guerre.

Ces limites ne sauraient être franchies. Un jour viendra où les neutres nous remercieront pour notre fermeté.

Seuls les Etats-Unis ont cru devoir faire un pas de plus que les autres pays neutres, en rompant les relations diplomatiques avec l'Allemagne. Nous regrettons sincèrement cette rupture avec un peuple qui paraissait appelé à travailler non contre nous, mais avec nous pour un idéal commun. Mais, au point où en sont les choses, il ne peut être question pour nous de recul, mais seulement de marche en avant. La guerre maritime allemande, sous toutes ses formes et dans toutes ses conséquences, n'est qu'une réponse à la guerre de la faim que nous fait l'Angleterre. Ce n'est pas nous, c'est l'Angleterre qui, la première, a entrepris la

guerre de peuple à peuple, et non plus d'armée contre armée.

Le chancelier de l'Empire a abordé ensuite l'examen de la situation militaire :

La situation militaire, dit-il, n'a presque pas subi de changement. Tous nos fronts ont été renforcés, nos vaillants soldats sont pleins de confiance dans leurs chefs, et le refus de nos propositions de paix n'a fait que leur donner plus d'ardeur, plus de décision et plus de force encore.

C'est avec une pleine sécurité, que nous attendons, sur tous nos fronts terrestres, les mois qui viennent.

Toutes nos troupes sont prêtes, dirigées par le génie de nos chefs militaires et confiantes dans la gloire invincible de nos drapeaux.

Nous sommes décidés à être victorieux, non pas seulement sur terre, mais aussi sur mer, et nous avons l'orgueil de pouvoir proclamer que nous sommes aujourd'hui beaucoup plus forts pour la guerre sous-marine que nous ne l'étions il y a un an.

L'armée qui combat sur le front et celle qui se tient à l'arrière sont unies dans la volonté inébranlable de ne jamais souffrir que notre patrie soit entraînée dans l'ignominie et qu'il nous faille renoncer à la liberté.

Cette volonté, que nous avons conservée et fortifiée malgré tout, nous rend invincibles et nous assurera le triomphe final.

Après le discours du chancelier, et contrairement à l'usage, la séance n'a pas été levée. La Chambre a abordé ensuite la discussion générale du budget. M. Spahn, député du Centre, et M. Scheidemann, leader socialiste, ont pris successivement la parole.

M. Scheidemann s'est exprimé ainsi :

Si tous les espoirs que nous avions en décembre sont à terre, les heures que nous vivrions alors compteraient parmi les plus importantes et les plus rares de mon existence. Les socialistes ont été de tout temps les propagateurs du mouvement pacifiste. Nous voulons la révolution du bon sens contre le meurtre des peuples.

M. Scheidemann a ensuite vivement critiqué la situation actuelle dans l'Empire, l'état de siège, la censure, la politique alimentaire et, pour terminer, il a fait ressortir énergiquement le fait que le peuple allemand tout entier reste uni et marche un. « En avant, a-t-il conclu, et toujours plus haut. »

Le député Wiener, pour la partie populaire progressiste, et le comte Westarp, pour les conservateurs, ont encore pris la parole.

LE TORPILLAGE DU « LACONIA »

Trois passagers sont tués, trois manquent

LONDRES, 27 février. — Dans un communiqué émis ce soir, la Compagnie Cunard Line annonce que trois passagers du Laconia sont morts et que trois autres manquent. On a des détails sur le décès des deux dames américaines dont la mort a été signalée dès ce matin : Mme Hoy et sa fille ont péri de froid dans le bateau qui les avait recueillies après le torpillage du Laconia.

M. Gerard arrivera-t-il à bon port ?

A Berlin même, on lui conseille de se méfier

LA COROGNE, 27 février. — Une certaine anxiété règne parmi les Américains qui patient aujourd'hui à bord de l'Infanta Isabel, parce que l'on sait maintenant que M. Gerard a été personnellement averti, la veille de son départ de Berlin, par un ami allemand occupant une haute situation officielle, de se méfier et de ne pas s'embarquer en Espagne. Le fait n'est connu jusqu'ici que par quelques personnes jouissant de la confiance de l'ambassadeur, mais celles-ci n'ignorent pas que M. Gerard considère que cet avertissement mérite d'être pris au sérieux.

« S'engager ou s'en aller »

Les sujets alliés, d'âge militaire, résidant en Angleterre n'ont pas d'autre choix

LONDRES, 27 février. — Aujourd'hui, à la Chambre des Communes, M. Bonar Law a déclaré, en réponse à une question écrite, que les étrangers d'âge militaire résidant en Grande-Bretagne et appartenant aux nationalités alliées seront invités à s'engager dans l'armée britannique ou à retourner dans leur pays. Il a ajouté que les négociations sont en cours à ce sujet avec le gouvernement russe et que l'accord est établi en principe.

Les Allemands emploient des tanks

GENÈVE, 27 février. — Une dépêche de Berlin annonce que, sur le front russe, les Allemands ont employé pour la première fois, au cours des dernières attaques dans la région des lacs et des combats près de Baranovitch, des autos blindées d'un nouveau type, dites tanks.

La Bourse de Paris

DU 27 FÉVRIER 1917

Les tendances du marché restent des plus calmes et les cours se représentent à un niveau très voisin de celui de la clôture précédente. Au parquet, notions loucheuses, dans le groupe des fonds d'Etat, un certain tassement de notre 3 0/0 à 61,75, tandis que, par ailleurs, les étrangers, l'Excelsior passe de 101,20 à 101,75 et que les russes sont quelque peu ralenties. Aux établissements de crédit, le Lyonnais se traite à 1.150 contre 1.191. Les grands chemins français ont des fortunes diverses : Nord 1.325 contre 1.326, P.-L.-M. 1.015 au lieu de 1.015, Orléans 1.126 contre 1.126, 1/10 en légère reprise à 1.785. En banque, aucune fermeté des caoutchoutiers. Industrielles russes bien tenues.

CHANGES
Londres, 27,70; Suisse, 118 1/2; Amsterdam, 236; Pétrograd, 166; New-York, 933 1/2; Italie, 77 1/2; Barcelone, 616 1/2.

EVIAN Eau de Reine par excellence CACHAT

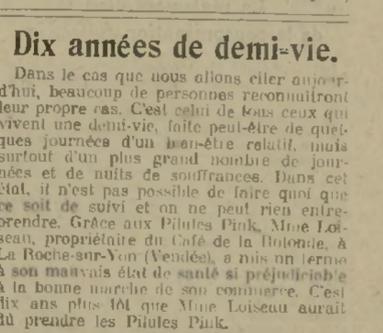
L'homme au bandeau noir

JACQUES CONSTANT

A neuf heures du soir, comme Mme Foucaud commençait à s'inquiéter sérieusement, son mari apparut, les jambes molles, le dos rond, la figure décomposée. — Voyons, Albert, qu'est-ce que tu as? — Dès qu'ils furent seuls, il la prit dans ses bras et lui avoua, les yeux pleins de larmes : — Gisèle, nous sommes ruinés! M. Foucaud dirigeait une usine de produits chimiques qui, pendant longtemps, avait donné d'importants bénéfices. Des grèves, des concurrences inattendues avaient peu à peu tari le rendement. Pour enfiévrer ses revenus, l'industriel avait joué à la Bourse et s'était livré à des combinaisons bancaires. Maintenant, la situation était sans issue. Tout le papier qu'il avait souscrit allait être présenté en même temps et il ne pourrait faire face aux échéances. Depuis quelques semaines, il sollicitait des délais de ses créanciers, il implorait l'aide de ceux qu'il croyait intéressés à ne pas le laisser sombrer, il parcourait vainement un calvaire d'humiliations. Gisèle écoutait, atterrée. Elle ne saisissait pas bien toutes les explications de son mari, mais elle en comprenait sans peine la gravité. La ruine, c'est-à-dire plus d'automobile, plus de dîners, plus de toilettes. Avant la guerre, n'était-ce pas la plus sinistre des perspectives? Sous ses apparences évaporées, elle ne manquait pas de bon sens. — Voyons, dit-elle, examinons froidement la situation. Pour payer ton arriéré et pour relever l'usine, combien faudrait-il? — Deux cent mille. — Il y a ma dot... — Il hésita, baissa la tête et murmura : — J'en ai déjà dépensé. — Et papa? — Je l'ai, hélas! entraîné dans mes mauvaises spéculations. Elle énuméra les parents, les amis, tous ceux qui constituaient l'entourage immédiat. A chaque nom, Albert répondait : « Pas d'argent! » ou encore : « Je l'ai vu, rien à attendre. » Des intimes, ils sautèrent aux relations; ils passèrent en revue les gens avec lesquels on a dîné, ceux qui l'on rencontré dans les salons, ceux qui vous serrent la main au théâtre. Ils constatèrent avec un émoi grandissant que personne n'était capable de les tirer d'affaire, et soudain elle risqua un nom auquel tous deux avaient déjà songé sans oser le prononcer : — Et Barton? — Oui, Barton pourrait nous sauver; mais le voudra-t-il? Ce Barton avait gagné cinq cent mille francs de rente dans des entreprises de travaux publics en Orient. Là-bas, il s'était épris d'une belle Levantine dont la mort seule avait pu le séparer. Depuis,

Dix années de demi-vie. Dans le cas que nous allons citer au cours d'hui, beaucoup de personnes reconstruisent leur propre cas. C'est celui de tous ceux qui vivent une demi-vie, faite peut-être de quelques journées d'un bon-être relatif, mais surtout d'un plus grand nombre de journées et de nuits de souffrances. Dans cet état, il n'est pas possible de faire quoi que ce soit de suivi et on ne peut rien entreprendre. Grâce aux Pilules Pink, Mlle Loiseau, propriétaire du Café de la Hollande, à La Roche-sur-Yon (Vendée), a mis son terme à son mauvais état de santé si préjudiciable à la bonne marche de son commerce. C'est dix ans plus tôt que Mlle Loiseau aurait dû prendre les Pilules Pink.

Il y a une dizaine d'années, nous écrivait-elle, je fus très épuisée à la suite de mes couches. J'étais anémique, fatiguée, et malgré tous les soins, et une bonne nourriture, je n'étais pas parvenue à me rétablir. Mes jambes se refusaient à me porter. Je n'avais pas d'appétit et je maigrissais. Je ne pouvais m'occuper avec assiduité de mes affaires et certains jours j'étais obligée de me coucher. J'ai essayé toutes sortes de remèdes, de consultants, essayant toujours retrouver ma bonne santé d'autrefois, tout cela en vain. Finalement, j'eus recours aux Pilules Pink et votre bon remède a eu, lui, raison de mon anémie. Depuis que j'ai suivi le traitement des Pilules Pink, je me porte très bien, j'ai retrouvé toutes mes forces. Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, rhumatismes, tousses, etc. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue, Bâle, Paris; 8, rue, 50, la Boite, 17, rue des six Boites, Franco.



Mlle LOISEAU

Le jeune soldat, faisant appel à tout son courage, murmura : — Mon capitaine, à Bordeaux... j'ai laissé une fiancée qui ne peut pas se déplacer. — C'est parfait, mon garçon, allez à Bordeaux retrouver votre fiancée. Soyez heureux. — Et ma tante? — Votre tante, elle n'a qu'à aller vous y voir. Rompez! Cette conversation est authentique.

Canards viennois

Allons, bon! voilà ce que c'est nous qui sommes affamés! La Neue Freie Presse et tous les autres journaux autrichiens l'affirment. Ils racontent même les plus effroyables histoires à Paris, à Londres, à Rome, on meurt de faim. Une populace déchaînée pille les magasins, sous le regard de la police impuissante. Nous n'en avons plus que pour quelques jours. Après quoi, épuisés, minés par la fièvre, nous tendrons vers le bon vieux Dieu nos bras affaiblis, en implorant la paix. Ce n'est pas ainsi dans les pays de la double monarchie, écrit la Zeit. Nous ne mangeons certes pas dans l'abondance, mais, grâce aux réserves hongroises, les comestibles ne manquent pas. Leurs prix, bien qu'élevés, sont encore raisonnables. Malheureusement, en même temps que la Zeit tenait ces propos optimistes, le Pest Naplo, de Budapest, publiait les prix « raisonnables » de quelques aliments : Une livre de bœuf, 6 fr. 25; une livre de veau, 6 fr. 55; une livre de riz, 8 fr. 30; une livre de saucisses, 9 fr. 25; un litre de lait, 2 fr. 60; un canard, 24 francs. Au prix où est le canard, on comprend que les journaux autrichiens en fabriquent.

Les petits jardins des petits Chinois

Sait-on qu'il y a, à Oissel, dans la banlieue rouennaise, un authentique village chinois? Hélas! nous ne le dirons qu'il n'a surgi que depuis la guerre; 450 fils du Céleste Empire, installés dans des baraquements de bois, se coiffent à l'européenne, de chapeaux mous et même melon. Ce qu'ils font là n'est pas l'affaire. Ce qui nous intéresse, c'est qu'ils ont été invités comme vous et moi par les pouvoirs publics à cultiver de petits jardins. Les Chinois d'Oissel ont été ravis. Et, dans... des assiettes remplies de sable, ils se sont mis à planter... des grains d'ail! De quel froter, l'été prochain, leur pain rassis.

Une « rescapée », si l'on peut dire

Nous recevons la lettre suivante : « Très touchée de la façon dont Excelsior m'a « enterrée » ce matin, mais heureuse, malgré tout, de pouvoir vous affirmer que c'était prématuré. « Le très mauvais plaisant qui a emprunté le nom de mon père pour vous annoncer ma mort m'a du moins rendu le service de me montrer que je comptais dans la presse de bonnes sympathies. « Léo LECHEVALIER. Nos bien sincères félicitations à la jeune rescapée. »

M. Léon Bérard confrencier

Salle Récamier, dimanche soir, M. Léon Bérard parla de l'Art français pendant la guerre. Quelle guerre? Celle-ci et les autres. En effet, l'ancien sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts est aussi érudit que spirituel. Et, s'il sait que Bernard Naudin nous a donné en 1916 les plus beaux dessins guerriers, il ignore pas davantage que Walleau dessina les soldats qui revenaient de Malpaquet et de Denain. Il parla même de Léonard de Vinci, peignant sous l'œil des Barbares. Sa vive éloquence, tempérée d'un grain d'ironie, enlanta les auditeurs qu'avait rassemblés la Ligue de l'Enseignement.

LE PONT DES ARTS

Petite destinée. — Quel est l'écrivain, membre de l'Académie des Goncourt, qui, depuis sa nomination, n'a jamais voté, lors d'une élection, pour un autre que Paul Claudel, et qui ne votera jamais que pour Paul Claudel? Cet homme talentueux et enlété a déclaré qu'il ne renoncera à cette volonté que le jour où Claudel serait enfin élu chez les Goncourt... ou dans la grande maison du pont des Arts.

M. Elémir Bourges vient de mettre la dernière main au tome II de la Nef. LE VEILLEUR.

Elle passe alors dans son arrière-boutique, où elle trouve en effet du beurre, sans aucune peine. C'est le même beurre qu'on payait 4 fr. avant la taxe, du simple beurre de cuisine. Il coûte maintenant 4 fr. 60. L'économie politique est une science bien difficile. Et l'économie tout court un art bien malaisé.

L'AS DES AS

Deux heures de l'après-midi : hier. Devant un restaurant des environs de la Madeleine, une 40-chevaux, basse sur roues, le capot allongé, attend son maître. Le maître sort. Un très, très jeune capitaine avec, au képi, un galon d'or tout neuf. Et des décorations et des palmes! Ou les compte, les palmes : il y en a vingt et un! Il a l'air très modeste, se bécote. Il s'avance, se baisse devant le capot, et, d'un bras frêle, met en marche le moteur. Il va monter dans sa voiture. Une jeune femme l'arrête : — Vous ne me reconnaissez pas?... Mme X... Le jeune capitaine retire son képi, s'incline simplement, en homme discret, bien élevé, et répond quelques mots de courtoise banalité. Mais, du restaurant, un homme, tête nue, la



GUYONEMER photographié le 20 février, jour où il fut promu capitaine. On le voit ici, à gauche.

serviette à la main, vient de jaillir en trombe : — Vous ne me reconnaissez pas?... M. Z... Le journaliste — car c'en est un — s'approche du coude sur le pare-brise de l'auto et na lâche plus la main que l'officier lui a tendue. Evidemment, il voudrait savoir... Savoir quoi?... Des choses... Le capitaine sourit, montre le ciel... Un bruit d'engrenage. Un salut... Et Guyonemer, Guyonemer, promu capitaine le 20 février dernier, file vers la rue de Rivoli. L'« as des as » est à Paris pour quelques jours. Il met au point un nouvel appareil dont il se promet merveille. Et quand on pense que ce jeune homme, si discret, si modeste, si fluet, à bien sûr, de sa main, quarante hommes au moins... Il est vrai que ces hommes étaient des Allemands... Louis LATZARUS.

La parente méprisée

Vous rappelez-vous l'agréable surprise m'attendue le héros de Gustave Droz dans Monsieur, Madame et Bébé en se trouvant pour la première fois et par le plus grand des hasards « vis-à-vis des jambes de sa tante? » Ah! bien! cette surprise, les soldats permissionnaires qui ont une jeune tante à Paris ne pourront jamais la ressentir au moins pendant la guerre. Pas davantage d'ailleurs, ils ne pourraient venir y visiter une tante à héritage et torde de rhumatismes. Car, pour l'autorité militaire, une tante est une quantité négligeable, et qu'on doit négliger lorsqu'elle habite cette ville de perdilion nommée Paris. Ah! si elle demeurait à Pantin ou à Noisy-le-Sec ou dans n'importe quelle grande et lointaine ville de province, les chefs de corps signifieraient, les yeux fermés, tous les itinéraires de tous les neveux. Mais, pour obtenir de passer à Paris une partie de sa permission, un soldat doit montrer un certificat d'hébergement. Ce certificat n'est reconnu valable que s'il est établi par un père, une mère, une épouse, un frère, une sœur. Les circulaires sont là, n'est-ce pas? Or les circulaires ignorent les tantes : — Mais, mon capitaine, disait l'autre jour un petit soldat de vingt ans, je l'aime beaucoup ma tante. C'est elle qui m'a élevé. Je n'ai pas d'autres parents. — Alors, pourquoi demandez-vous une permission m-Paris, m-Bordeaux?

J'AVAIS quelques raisons de ne pas aimer ma concierge. Je n'ai pas besoin de vous les exposer : ce sont les mêmes que les autres. Le fait est que je ne l'aimais pas du tout, et quand je passais devant sa loge, je détournais la tête, afin de ne pas apercevoir son détestable visage, et de garder ainsi la paix de l'âme. Mais, hier, on m'a vu — j'en rougis encore — on m'a vu pénétrer chez elle, le chapeau à la main et l'humilité sur le front. Je lui ai demandé avec un enjouement offusqué comment elle se portait, et si son mari, chauffeur, était content des pourboires. A ce propos, je me suis rappelé que je ne l'avais pas encore remerciée d'avoir, par pure obligeance et singulière bonté d'âme, bien voulu se donner la peine de monter les journaux la veille. Et j'ai tiré de ma poche une légère offrande, que je lui ai remise sans avoir l'air de rien. Elle a eu la charité de l'accepter, et de me dire, en la mettant dans sa poche, que « c'était pas la peine ».

Après quoi, nous avons parlé avec une véritable amitié. Elle a bien voulu me confier qu'elle se méfiait du locataire du cinquième, et que la bonne du localité du deuxième devait être née à Berlin. Je suis tombé d'accord avec elle que la police est bien mal faite. Enfin j'ai réussi, en plissant les yeux et en remontant les joues, à fabriquer un sourire enchanté, et je l'ai quittée avec mille politesses. Nous voilà, fespère, réconciliés. Ce n'est pas très bien, ce que j'ai fait là. Ce n'est même pas bien du tout. Blâmez-moi, je le mérite. Et imitez-moi dès aujourd'hui. Peut-être, en effet, n'avez-vous pas vu que tous les concierges de Paris tiennent d'être investis d'une nouvelle dignité. Jusqu'ici, ils avaient le droit de nous empêcher de rentrer chez nous, de nous priver de nos correspondances, d'interdire à nos amis l'accès de l'escalier, de fournir au premier venu toutes les indications qu'il leur plaisait sur notre vie, nos mœurs, notre caractère et notre fortune, ils pouvaient nous brimer, nous diffamer et nous déshonorer. Mais, à partir de ce matin, ils ont en outre la puissance de nous affamer. Il ne s'agit encore que du sucre. Tout à l'heure, peut-être, il s'agira de la viande. Méfions-nous. Soyons bons pour nos concierges. On nous a dit d'aller dans les sections de vote et d'y prendre une feuille. Nous l'avons prise. D'écrire nos noms et prénoms et ceux de nos enfants, ainsi que de toutes personnes habitant avec nous, et notre âge, et leur âge. Nous les avons écrits. D'indiquer le nom et l'adresse de notre patron. Nous les avons indiqués, sans même nous demander quel rapport il y a entre nos besoins de sucre et l'adresse de notre patron. Nous avons signé cette déclaration. Mais, comme nous aurions pu mentir, le gouverneur ment charge la concierge de garantir notre signature. C'est elle qui dira si nous sommes ou ne sommes pas de menteurs. C'est elle qui, de sa main puissante, attestera notre bonne foi. Elle est, depuis hier, fonctionnaire assermentée. Elle est l'œil de l'Etat. Que pouvons-nous contre elle, pauvres gens que nous sommes? Vite, vite, réconciliez-vous!

Ruse de guerre

A X..., un petit port de la côte française, vient d'arriver un bateau de commerce anglais et son équipage composé de volontaires australiens, dont quelques-uns avaient été blessés par les canons d'un sous-marin boche. Empressons-nous, toutefois, d'ajouter que ledit sous-marin ne fera plus de victimes. Sommé de s'arrêter, le capitaine du bateau anglais fit mettre les canots à la mer et l'embarqua l'équipage. Mais il resta à son bord avec les canonnières. Il laissa approcher le sous-marin et, à bonne portée, démasqua ses batteries : un premier obus enleva le capot et le commandant du sous-marin. Le deuxième envoya, par le fond, le pirate. Cette histoire nous est racontée par un de nos amis qui vit le bateau arriver sain et sauf à X...

Le prix du beurre

Peut-être que la taxe sur le beurre va faire baisser le prix du beurre. Tout arrive, même ce que se proposent les ministres. Mais, jusqu'ici, la taxe sur le beurre a fait disparaître le beurre. Du moins on n'en voit plus ni aux étalages ni dans les boutiques. Lorsque, toutefois, le visage d'un client inspire confiance à la crémière, elle laisse entrevoir que, par bonne volonté, et dans l'unique souci de rendre service, elle en trouvera.

BIENFAISANCE

Aujourd'hui, à deux heures et demie, matinée en l'hôtel de Mme Oedenkoven, offerte par le Comité directeur de la Ligue pour le retour à la terre aux mutilés de la guerre. Conférence du docteur Gires, suivie d'un programme artistique auquel prendront part Mmes Zambelli, Meunier, Lucy Brille, Flore Mignot, MM. George Grand, Hieronymus, Charles Fallot, Jules Berny, Laroche, etc. — La grande période de vente du Bazar de la charité aura lieu en mai prochain. Les présidentes seront : duchesse d'Uzès, douairière; marquise de Montagu, comtesse Charles de Brissac, comtesse Brunel, Mme Henri de Wendel, comtesse Duffour de Raymond, Mme Henry Cochin, comtesse Sampieri, Mlle Roland-Gosselin, Mme Philippe Bérard, Mme de Çagariga, etc.

PETIT COURRIER DE LA RIVIERA

Vient d'arriver à Nice : Le général Estienne, marquis de Torre Alfina, Mme Bossart, infirmière major, M. Grillon, trésorier payeur colonial, M. Franc Lamy, inspecteur des Beaux-Arts, sir Thomas Barclay, le lieutenant aviateur belge Louis Robin.

PETIT COURRIER DE MADRID

MM Manuel et José Falco y Alvarez de Toledo, fils du marquis et de la marquise de La Mina, ont été armés chevaliers de l'ordre de Calatrava, en une cérémonie solennelle du Chapitre des ordres militaires de Calatrava, d'Alcantara et de Montesa, tenue en l'église de Los Calatravos, sous la présidence du marquis de La Mina.

LIQUEUR DE LUXE par Lucien Métivet. Illustration of a man and a woman in a social setting.

LIQUEUR DE LUXE par Lucien Métivet. Illustration of a man and a woman in a social setting.

Ah! Chère Madame, votre Eau Sucrée 1917 est une pure merveille.

Ayuntamiento de Madrid

LES COURS

S. M. le roi Alphonse XIII vient d'inaugurer le sanatorium de Guadarrama pour les malades tuberculeux.

CERCLES

La Société artistique des Amateurs donnera, le lundi 5 mars, à 2 h. 1/2, 25, rue Caumartin, une conférence de M. l'abbé Wetterlé, "L'Alsace-Lorraine : 44 ans de servitude", accompagnée de projections. D'autres réunions auront lieu également, en mars et avril.

MARIAGES

Demain, sera célébré, à midi, dans la plus stricte intimité, en la chapelle de la Sainte-Vierge de l'église Saint-Philippe-du-Roule, le mariage du prince Eugène de Ligne, lieutenant des guides, de l'armée belge, fils du prince et de la princesse Ernest de Ligne, avec Mlle Philippine de Noailles, fille de la princesse de Poix.

Hier, a été béni, en la chapelle paroissiale de Saint-François de Sales, le mariage de M. Marc Sardou, médecin aide-major, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Yvonne Raoul. En raison des circonstances et d'un deuil récent de la famille Ravaut, la cérémonie a été célébrée dans l'intimité.

On annonce le prochain mariage du baron Jean T'Kint de Roodenbeke, fils du baron et de la baronne T'Kint de Roodenbeke, tous deux décédés, avec Mlle Marie-Elisabeth d'Espinois Saint-Luc.

Le docteur J. Marcel Maillet, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe, décoré de la croix de guerre, est fiancé à Mlle Madeleine-Marie-Pauline Cuviniot, fille du sénateur de l'Oise.

DEUILS

Les obsèques du professeur Courmont, de la Faculté de médecine de Lyon, ont été célébrées en cette ville, au milieu d'une foule considérable. M. Herriot, ministre du Ravitaillement, a prononcé l'éloge du défunt.

A Saint-Sulpice, avant-hier, ont été célébrées les obsèques de M. Oscar Linder, inspecteur des mines en retraite, décédé à quatre-vingt-huit ans.

Nous apprenons la mort :

Du professeur Dejérine, officier de la Légion d'honneur, décédé en son domicile, 179, boulevard Saint-Germain, à l'âge de soixante-sept ans. Le défunt, chef de clinique des maladies mentales à la Salpêtrière, était membre de l'Académie de médecine, lauréat de l'Académie des sciences, etc. Il avait épousé Mlle Klumpke, docteur en médecine, chevalier de la Légion d'honneur.

De la baronne Pigeard, née Marguerite Chauflour, veuve de l'agent de change parisien bien connu, qui a succombé hier, âgée de quarante-quatre ans, en son domicile 13, rue de Lubecq. Elle laisse une fille, mariée au comte de Prat, secrétaire à la légation d'Espagne à Athènes.

De M. Roger de Larivière, maréchal des logis au 6<sup>e</sup> hussards, pilote aviateur, mort victime d'un accident, fils du trésorier payeur général honoraire des Bouches-du-Rhône, et de Mme, née Monod.

De M. Louis Langlois, fils du général Langlois, âgé de quarante-neuf ans.

De la baronne du Martroy, née de Flahgac, qui s'est éteinte, à quatre-vingt-quinze ans, en son domicile, 14, rue Clément Marot. Elle était la belle-mère du comte de Rubelles.

De M. Alexandre Lacouture, commissaire général de la marine en retraite, ancien gouverneur de l'Inde française et de la Guyane, commandeur de la Légion d'honneur, décédé en son domicile, 104, boulevard Malesherbes.

Du commandant Maurice de l'Escaille, du 120<sup>e</sup> d'infanterie, officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, mort pour la France.

De Mme O'Rorke, née Trinquette, et de Mlle Berthe O'Rorke, sa fille, qui ont succombé à Andilly.

De M. André Colledheuf, maréchal des logis au 17<sup>e</sup> d'artillerie, décoré de la croix de guerre, tué à l'ennemi, âgé de vingt-cinq ans.

De Mme Budelin, mère du curé de Bellevue.

De M. Marcel Panne, des chasseurs à pied, tombé au champ d'honneur.

Du capitaine d'artillerie Stuardo Vollejo, de l'armée équatorienne, engagé volontaire pour la durée de la guerre, mort le 7 février à l'hôpital franco-équatorien.

FRATELLI-BRANCA-MILAN

FRATELLI-BRANCA-MILAN. A liqueur, apéritif, digestif. LA MENTHOLE. A l'usage de l'apéritif, du digestif, du rafraîchissant, du stimulant, etc. A l'usage de l'apéritif, du digestif, du rafraîchissant, du stimulant, etc. A l'usage de l'apéritif, du digestif, du rafraîchissant, du stimulant, etc.





POIDS LOURDS AUTOMOBILES  
La Marque "ATLAS"  
Rue Alphonse-de-Nouville, 28, Paris

# EXCELSIOR

GROS CAMIONS AUTOMOBILES  
La Marque "ATLAS"  
Rue Alphonse-de-Nouville, 28, Paris



Remontant la Gironde, le cargo "Orléans" se dirige vers Bordeaux



PHOTOGRAPHIE PRISE HIER D'UN APPONTEMENT TANDIS QUE LE NAVIRE AMÉRICAIN ALLAIT DE PAUILLAC A BORDEAUX

L'entrée du cargo «Orléans» dans le port de Bordeaux, hier matin, a donné lieu à une très belle manifestation. Trente mille personnes au moins ont acclamé les vaillants marins américains qui n'ont pas craint d'affronter les sous-marins allemands. M. Olivier Bascou,

préfet de la Gironde, souhaite, au nom du gouvernement, la bienvenue au capitaine Allen Tucker et à ses compagnons. Les édifices publics et de nombreuses maisons avaient arboré des drapeaux français et américains. Voici «l'Orléans» entre Pauillac et Bordeaux.

## Carte panoramique des avances anglaises sur le front de la Somme



NOUS AVONS FIGURÉ PAR DES TRAITES NOIRS LES DIFFÉRENTS GAINS TERRITORIAUX DE NOS ALLIÉS DEPUIS LE 1<sup>er</sup> JUILLET 1916

Jamais, depuis l'attaque du 1<sup>er</sup> juillet qui marque le début de l'offensive de la Somme, les succès de nos Alliés n'avaient été aussi rapides et aussi décisifs que ceux qu'ils viennent de remporter ces jours derniers. Leurs gains sont de trois kilomètres en profondeur sur

dix-sept en largeur. Ils ont gagné la bataille de l'Ancre, et c'est celle de Bapaume qui se livre désormais. On se rendra compte, d'après cette carte, des différentes phases qui ont marqué l'avance continue des armées britanniques sur la Somme depuis huit mois.